

Faut-il fixer les limites à l'esprit critique ?

Premièrement, ne paraît-il pas relever de l'évidence que **chacun a le droit de penser ce qu'il veut** ? Pourquoi poser des limites à l'esprit critique alors que c'est un droit pour lequel nous nous sommes battus dans notre histoire et qui est mis à mal de nos jours encore ?

En effet, **poser des limites à l'esprit critique, reviendrait à remettre en question des libertés essentielles**. Cela pourrait mener politiquement à revenir aux régimes autoritaires (encore présents dans certains pays), voire dictatoriaux, dans lesquels il nous est dicté ce que l'on doit ou ne doit pas penser, faire ou dire. Comme par exemple, en 1916, en Allemagne, où Hitler contrôlait la pensée des enfants dans les écoles par la propagande. Certes, pour se construire, un enfant a besoin de **dogmatisme**. C'est-à-dire, d'idées bien définies, lui permettant de créer sa cartographie du monde qui l'entoure. Mais, dans ce cas, ces idées données et reçues par les jeunes incitaient à la haine et à la violence envers ses voisins. On parlerait donc plus de dogmatisme extrême. Or, l'un des principes forts d'une **démocratie** est de permettre à chacun d'exprimer sa pensée. En effet la liberté d'expression est un droit fondamental acquis et énoncé dans la **Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen**. Celle-ci explique que tout être humain a le « droit à la liberté de penser, de conscience et de religion » et qu'il a « la liberté de manifester sa conviction [...] tant en public qu'en privé ». Cet article proclame donc le désir, le souhait que personne ne se laisse jamais opprimer, avilir par la tyrannie afin que le peuple soit libre, et heureux. Chacun peut croire en ce qui lui semble être le mieux, c'est-à-dire, en sa vérité personnelle puisqu'il n'existe pas une seule vérité commune. Chaque individu est libre de penser comme bon lui semble, de se faire son propre jugement des situations, de la vie, puisque la connaissance et le savoir sont le fruit de la construction de chacun. **Il ne faut donc pas poser de limites à l'esprit critique car cela reviendrait à nuire à la liberté de penser, et à l'individualité de chacun.**

Cette individualité de tout un chacun ne se construit-elle pas en effet à travers l'exercice d'une pensée libre et critique ? On apprend davantage de ses échecs que de ses réussites. Il faut donc se tromper pour avancer, sans cesse remettre en question ce que l'on peut considérer comme acquis, ce que l'on considère comme vrai, afin de s'enrichir. Il n'existe pas une seule norme de même que les valeurs sont **subjectives** et propres à chacun, à chaque culture, religion. Les exposer, les partager et accepter celles des autres est le principe de tolérance qui est le produit de la liberté d'expression. Cette déclaration permet à tous d'exprimer son avis, ses ressentis, ses désirs et ses revendications tout en restant sur une marche d'égalité avec les personnes qui nous entourent. En outre, elle est le symbole de la liberté de penser favorisant la communication entre les citoyens plutôt que la violence qui est considérée comme stérile en toute circonstance. Celle-ci ne résout rien. **(ici, il aurait fallu parler du relativisme)**

Au contraire, l'échange verbal, l'apport d'idées argumentées peut permettre non seulement d'approfondir, et d'exprimer sa pensée, mais également de la compléter et de l'enrichir avec des nouvelles. **Or cet échange verbal n'est possible que si l'on rejette le dogmatisme : bref, pour débattre et échanger avec autrui et donc favoriser le lien social, il faut faire preuve d'esprit critique.** Ainsi Socrate se plaît-il à dire, dans le dialogue *Gorgias* de Platon, qu'il « est content d'être réfuté, quand ce qu'[il] di[t] est faux » et « quelqu'un qui a aussi plaisir à réfuter quand ce qu'on [lui] dit n'est pas vrai, mais auquel il ne plaît pas moins d'être réfuté que de réfuter ». En effet, à son sens « aucun mal n'est plus mal pour l'homme que de se faire une fausse idée des questions dont nous parlons en ce moment ». Dans ces circonstances, il vaut mieux se faire réfuter que de repousser les autres idées, puisque s'est en se faisant réfuter que l'on apprend et que l'on peut accéder petit à petit à la vérité, à la connaissance et ainsi, refouler la **doxa**. En effet, pour avoir la connaissance pleine et entière de la valeur d'une chose, il faut nécessairement remettre en cause sa légitimité, son fondement. Celui qui ne **doute** pas, n'atteindra jamais la vérité. Il croira que le soleil tourne autour de Terre si on le lui dit ; et fera confiance à ce qu'on appelle : l'opinion commune, parfois erronée, généralement trompeuse et toujours malléable. Se méfier des à priori, remettre sans cesse en question cette « **vérité** » que l'on a tendance à confondre avec réalité, est devenu un devoir permettant d'échapper à l'ignorance. La vérité n'est en effet ni un fait, ni un acquis. C'est une quête vers une valeur absolue, mais qui reste subjective puisqu'elle demeure de l'adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense. Elle doit constamment être recherchée. C'est notamment ce que s'efforcent de faire les philosophes. De plus, on pourrait ajouter que c'est grâce aux critiques incessantes de notre société au cours du temps que nous avons acquis de plus en plus de libertés en France. Alors, peut-être avons-nous, aux yeux de nos voisins, une réputation de « râleurs », de personnes jamais satisfaites de ce qu'ils ont ; le fait est que c'est ainsi que nous avons obtenu de nouveaux droits. **L'examen critique paraît donc nécessaire à la démocratie, et il serait donc immoral de le limiter.**

Par ailleurs, nous avons vu précédemment que si l'esprit critique est une valeur morale nécessaire pour que la démocratie fonctionne, ce n'est pas seulement parce qu'il permet à la démocratie de fonctionner, mais parce qu'il nous libère des préjugés, la pire des prisons ! En effet, l'esprit philosophique va à l'encontre des choses dites, transmises de bouche à oreille, prises pour vraies et rediffusées à autrui. Tel est le sens de la **maïeutique** de Socrate : « On n'enseigne pas

la vérité comme on remplirait un vase vide, connaître la vérité c'est par un véritable « accouchement de l'esprit » ». Nous croyons automatiquement ce que nous voyons. On pense avoir déjà vu un objet mais ne serait-ce pas le simple fruit de notre imagination ? Prenons l'exemple du jour et de la nuit. En observant le soleil « se lever » ne commettons pas une erreur de jugement ? Le soleil ne se lève pas. C'est la rotation de la terre autour du soleil qui fait que la terre est tournée de sorte à ce que sa face soit « cachée » ou non de l'astre, et donc, que selon l'endroit où l'on se situe par rapport à cette « boule de feu », on se retrouve dans le noir (nuit), ou éclairé (jour). **Platon** nous aurait répondu que « le monde sensible [est] comme [une] copie dégradée du monde réel, qui est constitué d'idées et de formes invisibles. Croire ce que l'on voit, c'est alors errer dans des apparences insuffisantes et passer à côté de la vérité. C'est ce qu'il explique dans sa théorie du réalisme des idées. En ne croyant que ce que l'on voit, on reste dans l'ignorance. Or la vérité est un devoir pour les philosophes. Il est inconcevable de ne pas remettre en doute ces faits. La vision est donc superficielle selon Platon. Cela revient à **l'allégorie de la caverne** qui conte l'histoire de prisonniers dans une caverne qui n'étaient pas conscients d'être emprisonnés puisque des ombres leur étaient projetés sur le mur par des Sophistes afin qu'ils aient l'impression d'être dans un endroit réel. Lorsque le philosophe réussit à s'échapper de la caverne, il s'aperçoit que le monde qu'il pensait être le « vrai » n'était qu'un mensonge. En revenant dans la caverne dans le but de prévenir ses compagnons, personne ne le crut. Cette allégorie vise à nous faire passer le message que si l'on ne réfléchit pas, que l'on ne remet pas en doute tout ce qui semble « aller de soi » (qui ne sont en fait que de simples perceptions, sens communs, habitudes pratiques), alors on est comparé aux prisonniers de la caverne, condamnés à rester enfermés dans notre ignorance. En somme, **sans esprit critique, nous serions beaucoup plus manipulables.**

En outre, il faut accepter les vérités de tout le monde, chacun peut apporter des idées qui nous seront utiles, et précieuses pour nous forger notre propre avis, notre propre vérité à partir des choses qui nous semblent correct. Chaque personne peut avoir son propre avis sur une chose, sur un fait. Chaque être humain pense, émet un avis, une opinion, que nous nous devons de respecter. C'est le principe même du **relativisme** qui prône la tolérance, la raison et reposerait sur l'idée du libre examen en vue de la recherche de la vérité. La connaissance absolue est impossible. La vérité est relative aux individus, personne n'est dans la capacité de porter un jugement sur d'autres personnes. Chaque culture, chaque religion, peut nous enrichir et nous faire avancer et développer notre personnalité. Nous ouvrir au monde qui nous entoure de façon différente ; cela permet de remettre en question notre propre mode de vie. De même que chacun peut avoir ses propres idées, sa propre vérité à partir du moment où l'on est capable de l'argumenter, d'apporter une critique constructive, d'échanger avec les autres et donc par la même occasion, de cultiver son esprit. Quand nous disons « critiques constructives », nous le disons à bon escient. Nous ne pouvons pas nous contenter de critiquer quelque chose pour le principe même de juger simplement quelqu'un. Cela ne rimerait à rien. N'aboutirait pas à une avancée concrète vers le but ultime de tout philosophe qui est la connaissance. Par conséquent, toutes les opinions se valent à condition qu'elles soient parfaitement illustrées, commentées.

Ainsi, nous avons vu que chacun peut penser ce qu'il veut, ce qui lui paraît être le mieux à ses yeux. Le contraire reviendrait à empêcher une société d'évoluer, de se développer et pire encore selon les philosophes, d'accéder à la connaissance. Nous nous devons d'accorder le bénéfice du doute à chaque nouvelle idée tout en respectant celle des autres. C'est le principe même du relativisme.

Mais peut-on tout dire ? tout critiquer ? Mêmes les droits fondamentaux ? Jusqu'où s'arrête la tolérance ? La liberté de penser ce que l'on veut n'a-t-elle pas des limites ?

Ainsi, **il faut fixer des limites à l'esprit critique et ne pas tout accepter « bêtement »**. On se doit de combattre cette naïveté, cette crédulité. De même que suivre les relativistes reviendrait à renier toute notion de « bien » ou de « mal ». Il n'y aurait pas de normes universelles dans le domaine de la morale. Or, certaines choses ne sont pas tolérables, dans le sens où elles nuisent à la vie de certaines personnes. L'homophobie dans les stades est un très bon exemple. En effet, qu'avons-nous pour juger de l'attirance de quelqu'un envers une autre personne ? Qui sommes-nous pour décider de ce qui est mieux pour eux ? Ce n'est pas notre vie, alors, nous n'avons pas à émettre un jugement, ni même à mettre à l'écart de la société ceux qui sont attirés par des personnes du même sexe qu'eux. Cela n'a jamais été un crime. Ils ne font de mal à personne. Pour autant, cela n'empêche pas certains de rejeter cette idée et par la même occasion, les individus concernés. Ces individus font preuve d'un grand mépris envers les homosexuels, et peuvent les injurier. En définitive, les hommes ne rejettent-ils pas ce qu'ils ne comprennent pas ? En effet, ils n'acceptent pas leur différence puisque la « normalité » serait le fait d'être hétérosexuel. Si depuis des générations, et des générations, nos ancêtres étaient homosexuels, aujourd'hui, nous critiquerions les hétérosexuels parce qu'ils changeraient de l'ordinaire, de ce qu'on a l'habitude de voir. Plutôt que de s'ouvrir et de chérir cette diversité qui nous enrichit, on préfère critiquer les personnes « différentes » de nous. Mais sont-elles réellement différentes dans le fond ? Ce sont des humains, constitués à l'identique de nous. Ils appartiennent à la même civilisation, ont le même langage et les mêmes codes. On critique ceux qui se « démarquent » de par une attirance sexuelle, un style vestimentaire, une religion... Mais sous quel prétexte exactement ? Là encore, ces modes de vie et ces

croyances ne nuisent à personne. Ils n'ont jamais été un danger pour autrui. En revanche, le fait de ne pas supporter les personnes qui ont d'autres idées, des cultures différentes de la sienne peut briser, détruire une personne. Dans ce sens, on ne peut donc pas exprimer notre avis en public si cela peut nuire à d'autres personnes. On se doit de respecter chacun des individus et ne pas juger ce que l'on considère comme différent de soi, dissemblable de sa société. **Tout le monde ne peut donc pas penser ce qu'il veut, et faire preuve d'esprit critique de manière trop subjective, car tout n'est pas acceptable d'un point de vue moral et légal.** En France et dans d'autres pays, de tels propos, de tels actes, de telles opinions racistes, homophobes, ... sont jugé(s) comme insoutenables et sont pris en charge par la justice qui se chargera par la suite d'appliquer des lois pour le bon déroulement de la vie en société.

Par ailleurs, s'il faut donc fixer certaines limites morales et juridiques à l'esprit critique, ne faut-il pas en poser également dans le domaine de la vérité scientifique ? Certaines choses ne peuvent pas être contestées, être remises en cause ; du fait qu'antérieurement, ces faits ont été prouvés, démontrés scientifiquement. Ceux-ci sont fondés sur de nombreuses expériences précises et vérifiées, qui ont été soumises à l'épreuve du doute à de nombreuses reprises, et qui ne cessent d'être modifiées et enrichies. Le fait scientifique rompt avec le donné (considéré comme trompeur) et répond à une interrogation qui est de passer de la réception des faits quotidiens à la conception de faits scientifiques. C'est-à-dire, jongler entre la passivité et l'activité de l'esprit. Or, certaines personnes préfèrent croire à leurs sens plutôt qu'aux sciences. Ils ne croient donc qu'à ce qu'ils voient, qu'à leurs propres ressentis et pensent que tous les autres leur mentent. Eux seuls peuvent parvenir à la vérité. Ce qu'on ne cesse de leur apprendre ne sont que des mensonges pour les endoctriner. C'est le principe de la **théorie du complot**, du soupçon. Celle-ci propose de donner une vision de l'histoire perçue comme le produit de l'action d'un groupe occulte agissant dans l'ombre dans le but de détenir le pouvoir. Les néologues notamment, cherchent à démontrer l'existence d'un complot entendu comme le fait qu'« un petit groupe de gens puissants se coordonne en secret pour planifier et entreprendre une action illégale et néfaste affectant le cours des événements ». Richard **J.Evans**, dans l'extrait de son livre *in Defense of History*, dénonce parfaitement cette idée de complot. Il critique les auteurs postmodernes qui remettent en question le travail des historiens. L'Histoire vue par les **post-modernes ou relativistes** n'est qu'une multitude d'histoires écrites par des personnes avec leur vision intéressée. Ils remettent ainsi en doute tous les faits historiques : « on peut se demander si les postmodernes croient qu'Auschwitz aussi n'est rien d'autre qu'un texte », adoptant subséquemment une attitude **sceptique**. C'est-à-dire de doute permanent. L'auteur craint que ces idées soient récupérées par des groupes d'individus aux idées extrêmes tels que les négationnistes. Cela pourrait conduire à des propos haineux et à des actes de violence. Or, le négationnisme est interdit en France. On n'a pas le droit de diffamer ou dénigrer autrui. On a donc un jugement de valeur, une appréciation personnelle, fondée sur sa propre expérience qui ne regrouperait pas la pensée de l'ensemble de la terre. Alors on porte une critique sur les autres, qui peuvent aussi porter un jugement sur nous en retour puisque selon leur point de vue, nous sommes différents d'eux. Prenons une civilisation des Indes par exemple. Qui aurait une culture tout à fait différente de la culture occidentale. Et bien, nous, européen, la critiquerions parce qu'elle est différente de la nôtre. Mais à l'inverse, les indiens n'aimeraient pas forcément notre culture, et la critiquerait également. Personne ne peut définir laquelle serait la meilleure puisque chaque culture est différente. La culture « véritable » n'existe pas. Le seul équilibre que l'on peut trouver comme « terrain d'entente » est de respecter celle des autres, et même d'enrichir la sienne de par l'intérêt que l'on y porte.

Par ailleurs, n'est-il pas impossible de tout remettre en question ? En effet le jugement change d'un individu à un autre mais aussi selon les humeurs, les moments... : donc, une critique illimitée se détruit elle-même. La critique subjective dépend d'un point de vue, de l'éducation. En effet, les discours peuvent être très différents en fonction de la famille dans laquelle on a été élevé, et du pays dans lequel on vit. De même que pour se construire, un enfant a besoin de faits et de dogmatisme, lui permettant de se bâtir une cartographie du monde qui l'entoure. Ensuite, il lui sera nécessaire de cultiver son relativisme, afin de « jouer » avec les idées dogmatiques qu'il aura acquises, les enrichir, pour au final former son propre avis sur la question. Puisque comme l'a très bien dit Descartes dans *Méditations Métaphysiques* : Si nous avons besoin de philosophie, « **c'est parce que nous avons été enfants avant que d'être hommes** ». Les faits transmis nous permettent de nous construire une opinion, quelque chose que l'on prétend être vraie puisque c'est ce qui nous a été répété toute notre enfance. Puis, lorsque l'on commence à remettre en question cette Doxa, ces préjugés, c'est à ce moment que l'on développe notre savoir, notre connaissance et que l'on devient des hommes.

En définitive, tout remettre en question peut détruire une personne. Cela peut conduire à ce que chaque modification d'une quelconque situation devienne très vite anxiogène. Tous les instants sont sujets à de cruelles analyses, à des inspections précises, qui sont au final, dans ce cas également fondé que sur notre avis personnel. Certes, cela permettrait de nous créer notre propre avis, de remettre en doute afin d'être sûr de nous, mais, ce ne serait plus dans la limite du raisonnable. A quoi bon chercher à tout prix la vérité si c'est pour au final, mettre sa vie en danger ? On ne peut pas tout remettre en question sans jamais s'arrêter sur une idée précise. A force, on finirait en dépression. On ne profiterait pas de l'instant présent, mais on devrait sans cesse analyser les différentes possibilités qui s'offrent à nous à chaque nouvelle situation. Peser le pour et le contre de chaque idée et son contraire... Mais en parallèle, on ne vit plus, on se coupe du monde, de la société. Nous vivons repliés sur nous-mêmes, seuls, et nous préférons chercher une valeur absolue que l'on n'atteindra probablement

jamais plutôt que de se concentrer sur un aspect de la vie auquel on peut espérer arriver. Ou du moins, où on pense être parvenu à avoir : le bonheur. En ne vivant que pour cette quête, certaines choses, certains petits « bonheur » de la vie, nous « passent sous le nez » : avoir une vie de famille, des enfants, un mari, des amis, rigoler... Si l'on se méfie de tout ce que nous dit tout le monde, on peut vite devenir ennuyeux, et donc, être rejeté.

Nous avons vu que la critique est nécessaire. Pour autant, elle doit rester constructive et ne doit pas porter atteinte à autrui... comme à nous-mêmes ! Celle-ci doit être utilisée à bon escient et en pleine conscience.

Fixer des limites, est-ce possible ? Si le relativisme extrême est problématique, ne faut-il pas non plus détruire le présupposé de notre seconde thèse, qui soutient l'existence de normes absolues, éternelles, universelles ? Peut-on jamais s'abstraire d'un certain contexte quand on pense et quand on exerce son esprit critique ? **Et après tout : l'esprit critique est-il une valeur « en soi » ?**

En effet, les lois présentes dans notre pays ne constitueraient-elles pas elles-mêmes un certain jugement ? Un premier avis, afin de « guider » les populations à faire le « bon » choix. Mais comment ont-elles défini ce choix ? C'est en fonction d'un groupe d'individus, majoritairement en accord avec ces lois, qui ont décidé qu'elles devaient être acceptées et exécutées par l'ensemble du pays. Prenons l'exemple de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Elle suppose de par son nom que l'homme a des droits spécifiques et donc, il a forcément des interdictions, des principes qui lui sont interdits. Cependant, **né de l'imperfection des Hommes, le droit n'est-il pas lui-même toujours imparfait ?** Celui-ci dépend de plusieurs facteurs, en commençant par ceux qui fondent les droits, du système dans lequel on vit (dictatorial, démocratique ou autre...). Non seulement la société, mais également le milieu dans lequel on vit ; en fonction de notre culture, de nos ressources naturelles... Les conditions de vie d'un individu ne sont pas les mêmes pour une personne ne possédant rien que pour quelqu'un qui aurait tout à volonté. Les besoins ne sont pas identiques. De même qu'on ne peut pas faire une loi qui réponde aux attentes des 7 milliards d'individus de cette planète. Il faut donc que le droit soit institué de telle sorte que chacun, pour peu qu'il soit suffisamment éclairé, y reconnaisse les conditions de satisfactions équitables à ses intérêts. **Alors, sans forcément le vouloir, notre opinion, notre avis, notre réaction face à un fait, est dictée par notre société.** Le jugement que l'on se fait n'est absolument pas objectif puisqu'il dépend du respect des lois et du règlement en vigueur.

Dans cette mesure, il serait intéressant de se demander si l'on peut réellement avoir un esprit critique, tout du moins, si c'est vraiment nous qui le choisissons. Parce que oui, chaque individu a la sensation de se remettre en question, de douter de choses qu'il considère essentiel, puisque l'on aime se mettre en avant. Avouer que l'on ne connaît pas la réponse à une question, que l'on ne sait pas répondre à telle ou telle affirmation ou que la personne qui échange et débat avec nous possède une part de vérité, est très compliqué. C'est beaucoup plus courageux, beaucoup plus difficile et noble de se mettre dans la position de celui qui est réfuté que de celui qui réfute. Descartes qui était un grand philosophe du 16^{ème} siècle, énonce que tout ce qu'il sait, c'est qu'il « ne sait rien ». Cela montre bien l'ouverture d'esprit de ce philosophe. Après avoir tout remis en question, revu toutes les choses dont il pensait connaître la vérité, il en est arrivé à la conclusion qu'il n'était pas en capacité de donner une vérité, de donner la « vérité absolue ». C'est en écoutant les autres, en préférant « se faire réfuter » que « réfuter » que l'on avance à grand pas vers la connaissance.

De toute façon, la société ne nous aide même pas véritablement à atteindre ce but ultime. Elle nous embrigade, nous emprisonne dans une idée précise sans nous laisser la possibilité d'en rejoindre une autre peut être meilleure. La société nous amènerait à penser de telle ou telle façon. Aucune nouvelle idée ne serait neutre. Cela dépendrait de l'issue de l'embrigadement. Il suffit que le système dans lequel on vit soit très économe, que tout ce qui l'intéresse soit l'argent qu'on lui donne. Par conséquent, il ferait tout pour nous pousser à consommer. Même les besoins secondaires, en deviennent primaires. C'est ce qu'on appelle la société de consommation. L'ensemble des publicités, qui sont répétées en boucle sur les télévisions, les écrans, qui sont affichés, sont fait-en sorte pour qu'il n'y ait pas un jour où l'on ne les voit pas. Et à force de nous répéter sans cesse qu'un produit peut nous faciliter la vie, on développe un certain besoin de l'acheter. Ce qui permet à la société de survivre...

Par conséquent, valoriser l'esprit critique est une certaine hypocrisie : la société ne le souhaite pas tant que ça, et surtout, il n'est pas réellement possible...

Pour conclure, nous prônerions bien pour un « relativisme éclairé ». **(ici rappeler les étapes)** Un relativisme qui aurait conscience que les règles permettent aux hommes de vivre ensemble, empêchent que leurs besoins ou désirs primaires entrent en conflit et mettent à mal la structure de la société. Un « relativisme éclairé » qui accepterait ces règles sans toutefois une obéissance aveugle dangereuse, surtout lorsque les règles rentrent en conflit avec la conscience de l'individu (dans le cas d'un régime totalitaire par exemple). Un « relativisme éclairé » dans lequel nous aurions conscience que nous sommes nourris de notre construction, notre culture, nos connaissances et avoir conscience que nos expériences peuvent remettre en question notre pensée et nourrir notre esprit critique.